

# Burkhalter, la première démission people

## La rédaction

Judith Mayencourt  
Cheffe de la rubrique Suisse

Dimanche dernier, j'étais en train de trier mon linge, histoire de faire la lessive avant lundi. Et là, j'ai eu un gros coup de mou en pensant à ma vie. Une vie découpée en morceaux, entre le travail et la famille, sans jamais être sûre de faire les bons choix, que ce soit pour mon journal, pour ma famille, ou pour les générations futures auxquelles je souhaite un monde meilleur.

Et ça a été une révélation, «comme une grande vague». J'ai su que «le moment était venu d'écrire une nouvelle page de ma vie». J'en ai parlé à mon mari, qui est «ma raison de respirer». J'étais sûre que cet homme me donnerait «la force d'envisager une autre vie». Et c'est à ce moment-là que j'ai compris que je n'étais pas Didier Burkhalter. Fin du film...

Je sais, l'ironie est facile. Oui, Didier Burkhalter est humain. Et le besoin impérieux de changer de vie, par lequel il explique sa démission surprise, fait écho à l'aspiration de très nombreuses personnes qui font un job difficile et rêvent d'appuyer sur le bouton pause.

Ministre ou employé, il n'y a pas de honte à dire sa faiblesse. Mais la question n'est pas là. Quelles que soient ses motivations personnelles, elles ne dédouanent pas Didier Burkhalter du devoir de bilan. On espérait qu'il saisirait l'occasion de sa démission pour défendre sa

vision du monde et sa stratégie politique aux Affaires étrangères. Qu'il nous explique quel rôle peut jouer notre pays sur la scène internationale, mais aussi et surtout pourquoi la Suisse devrait signer un accord institutionnel avec l'Union européenne. Et pourquoi elle devrait le faire rapidement.

Le conseiller fédéral n'avait que l'embaras du choix. Depuis le 9 février 2014, des centaines de demandes d'interviews s'entassent sur son bureau. A date régulière, on sollicite le ministre, avec pour seule réponse qu'il ne souhaite pas s'exprimer pour l'instant.

Le grand taiseux du Conseil fédéral allait-il enfin livrer les clés de son travail politique dans une véritable interview testament? Que nenni. Le Neuchâtelais a préféré l'option people pour confier ses états d'âme de démissionnaire. Avec cette confession paradoxale: «J'estime que les êtres humains doivent pouvoir garder leur mystère, leur droit à ne pas tout expliquer, leur choix de ne pas tout mettre sur Twitter ou Facebook. Bref: leur choix de vie.» Après tant de révélations intimes, la conclusion nous laisse sans voix!

On repense à Otto Stich. Le socialiste avait démissionné de colère, au terme d'une séance houleuse du Conseil fédéral, où il avait été battu. Une démission politique en guise d'avertissement. Le rude Soleurois ne s'exprimait qu'en allemand, mais il avait su se faire comprendre de tous.

Didier Burkhalter, lui, préfère se taire dans toutes les langues, selon le mot terrible de l'ancien conseiller national Claude Frey. Une ligne politique à laquelle il sera resté fidèle jusqu'au bout.

# La saison 2 du «Vertueux M. Macron» démarre fort

## La rédaction

Xavier Alonso  
Correspondant à Paris

Cela pourrait être une série TV à succès: *Le vertueux M. Macron*. La saison 1 s'est terminée dimanche dernier 18 juin avec l'épilogue annoncé, mais néanmoins surprenant: une large victoire aux législatives. En une année, un jeune politicien ambitieux a réalisé ce que tous pensaient impossible. Devenir président et disposer au parlement d'une majorité forte. Une armée de nouveaux venus, dont la principale qualité est d'être étiquetés Macron, font leurs premiers pas en politique en entrant directement à l'Assemblée nationale. C'est très fort!

Sur les bas-côtés de cette intrigue principale gisent les nombreuses victimes de l'incroyable scénario. Toute une génération de politiciens français, de Hollande à Sarkozy, en passant par Juppé et Fillon, victimes du «dégagement». Les partis politiques eux-mêmes finissant cette saison 1 presque tous décimés, chacun se demandant quelle sera la nature et la pertinence de l'opposition au tout-puissant président.

C'est ainsi que commence la saison 2 de *Le vertueux M. Macron*. Il remanie un gouvernement et en éloigne les élus MoDem qui, d'une part, sont en décalage avec la justice et, d'autre part, sont devenus inutiles. En effet, il dispose désormais non seulement d'un législatif à sa main, mais aussi d'une légitimité forte alors que ses adversaires sortent de la présidentielle décrédités.

Vertige pour ceux qui craignent qu'il s'enivre de ses pleins pouvoirs. Mais, il est important de le souligner, ce sont les attributions dont on dispose ses

prédécesseurs. Hollande, Sarkozy, Chirac n'en avaient pas moins. Alors, on ne peut que sourire face à la monstrueuse mauvaise foi de ses adversaires. Car on peut regretter le système électoral sans la moindre dose proportionnelle, mais la classe politique ne peut pas jouer la surprise. Et surtout le PS et les Républicains, qui n'ont rien fait pour changer les choses quand ils le pouvaient.

Le pompon revient à nouveau au leader de la France insoumise, Jean-Luc Mélenchon, qui, à l'assemblée, moque l'inexpérience des élus de la République en marche! mais proposait durant la présidentielle de tirer au sort les membres de la future assemblée constituante. Si vous y voyez une contradiction, c'est que vous êtes sous son emprise.

C'est l'un des effets du *Vertueux M. Macron*. Il a totalement bipolarisé le débat politique. On ne peut être que pour ou contre, au-delà de toute nuance. Et lui est prié ainsi de tout réussir, sans quoi il aura tout raté. Cocasse quand ce sont ceux qui ont beaucoup échoué ces trois dernières décennies qui préviennent des dangers de sa toute-puissance.

On ne peut leur donner totalement tort: les instruments de contre-pouvoir à l'Exécutif ne sont pas suffisamment forts. Mais ce constat est connu depuis longtemps. La nouveauté est que les opposants politiques sont laminés. Ne reste à la France que d'espérer que *Le vertueux M. Macron* le soit réellement et ne révèle pas de vice caché. C'est-à-dire qu'il ne fasse rien de l'incroyable étendue du pouvoir d'un président français et qu'il ne mette pas en œuvre ses promesses de campagne. Pour le moment, ce qui effraie ses adversaires, c'est qu'il ne fait ni plus ni moins que ce qu'il a annoncé. Et effectivement, la seule limite à Emmanuel Macron, c'est lui-même.

## Environnement

# Comment atténuer la fournaise des villes

La chaleur s'emmagasine davantage dans les milieux urbains qu'à la campagne. Les autorités multiplient les idées pour rendre l'air plus respirable

### L'essentiel

- **Canicule** Le phénomène touche plus fortement les villes. Il y fait 2 à 3 °C de plus qu'à la campagne
- **Solutions** La végétalisation des bâtiments est une des pistes pour rafraîchir l'atmosphère
- **Expériences** En Suisse, Sion est parmi les plus avancées

### Lucie Monnat

Le rat des villes souffre davantage de la canicule que le rat des champs? Normal: l'asphalte des toits des bâtiments, des routes et des parkings absorbe bien plus de chaleur que la végétation. S'ajoute encore celle générée par les véhicules, l'industrie et les installations de chauffage et de climatisation. S'il fait en moyenne 2 à 3 °C de plus en milieu urbain, des différences de 10 °C ont déjà été mesurées.

Le futur s'annonce encore plus chaud. Une étude mondiale publiée fin mai prédit une augmentation de 7 °C dans les grandes villes d'ici à 2100. Selon les analyses mandatées par l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), la différence actuelle de température provoquée par l'îlot de chaleur urbain sur les territoires de Genève et de Bâle s'élève en moyenne à 1 °C. L'OFEV prévoit une augmentation entre 1,3 et 3 °C d'ici à 2060. L'impact est jugé «clairement négatif» par les auteurs: «Les domaines les plus touchés en termes de risques sont la santé, les infrastructures et bâtiments et la biodiversité, et ce pour le canton de Genève comme pour l'ensemble du Grand Genève», conclut le rapport de l'OFEV.

En réaction, les villes mettent en place depuis quelques années des mesures pour se rafraîchir. La Suisse est dotée d'une stratégie nationale d'adaptation aux changements climatiques. L'OFEV mène des analyses, notamment basées sur les expériences des autres villes du monde (*lire en encadré*), afin de proposer aux communes et aux cantons des moyens d'action. Ceux-ci sont variés.

«Il s'agit en général de tendre vers des villes plus économes», résume Roland Hohmann, de la Section rapports climatiques et adaptation aux changements de l'OFEV. Soit préférer le bleu et le vert au gris: multiplier les sources d'eau, qui créent des microclimats, réduisent les fluctuations de température et augmentent l'humidité de l'air. Les plantes sur les toits et les murs contribuent quant à elles à réduire la chaleur, de même que les teintes claires pour les revêtements et les murs. «Tout le monde a déjà fait l'expérience de comparer la sensation d'un sol noir à un sol clair sous ses pieds à la piscine», image avec humour le spécialiste.

Un toit foncé peut ainsi atteindre 80 °C sous un soleil tapant, un toit végétal 29 °C. «L'air frais des montagnes avoisinantes doit pouvoir circuler vers la ville, ajoute encore le spécialiste. Il s'agit donc de ne pas le bloquer avec des constructions.»

### Projet pilote à Sion

Plusieurs villes suivent déjà ces conseils, en particulier Sion. La ville valaisanne, qui a connu les plus fortes hausses de température du pays au cours des dernières décennies, a lancé le projet pilote «Acclimatation» en 2014 avec le soutien de la Confédération. Depuis, une grande opération de sensibilisation à la nécessité de verdir la ville a été menée auprès du public, des constructeurs privés ainsi que des décideurs politiques. Les teintes claires sont devenues obligatoires pour certaines zones à bâtir, tandis qu'un projet en cours de consultation envisage de rendre la végétalisation des toitures plates obligatoire.

### Quatre stratégies pour favoriser des îlots de fraîcheur urbaine



#### Sion

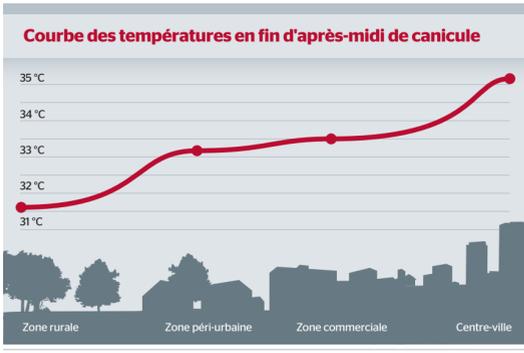
Sion est probablement la ville suisse la plus engagée en matière de refroidissement. La pataugeoire installée au cours Roger-Bonvin rafraîchit les habitants.

WHITE ROOF PROJECT



#### New-York

A l'initiative de son maire, New York a repeint en 2010 des dizaines de ses toits en blanc. Les habitants auraient gagné 30% sur leur facture d'électricité.



#### Lausanne

Deuxième ville verte de Suisse, Lausanne est très engagée dans la végétalisation de ses toits. L'Opéra de Lausanne en a bénéficié lors de sa rénovation.

GETTY IMAGES



#### Tokyo

Les villes de Tokyo et de Lyon ont toutes deux adopté un système de refroidissement des trottoirs au moyen de réservoirs d'eau de pluie recyclée.

## Dans le monde entier, la révolution verte est en marche

● Depuis une dizaine d'années et la popularisation des questions liées au réchauffement climatique, la lutte contre la fournaise urbaine est un défi pour les urbanistes et les architectes du monde entier. Des expériences pilotes pour se ventiler sont développées dans la plupart des mégapoles. Les efforts de New York ont probablement été les plus relatés dans la presse: en 2010, le très médiatique maire Michael Bloomberg lance, rouleau de peinture à la main, l'opération *White Roof Project*. Le but: repeindre les toits en blanc afin de faire baisser la réflexion du soleil. Motivés par la promesse d'une

économie de 30% sur leur facture d'électricité, les habitants ont éclairci des centaines de toitures. Surpolluées, les autres villes américaines ne sont pas en reste. Le revêtement de la rue la plus étouffante de Los Angeles, la Jordan Avenue, a ainsi été entièrement remplacé par un matériau blanc. La température aurait baissé depuis de 10 °C. En Asie, la mégapole coréenne de Séoul a, elle, carrément rendu à l'air libre une rivière couverte depuis 40 ans par une autoroute à deux étages, dans les années 2000. Le résultat est pour le moins spectaculaire.

Au Japon, Tokyo encourage ses habitants à récolter et à conserver l'eau de pluie afin d'en asperger les trottoirs en cas de grosse chaleur. Tout bête, mais efficace pour donner un coup de frais à l'atmosphère. Le concept, en réalité initialement pratiqué par nos aïeux, a également été repris dans des contrées plus proches, à Lyon. La cité française a cependant délaissé les seaux pour un système d'arrosage automatisé. A l'instar de plusieurs villes françaises, Lyon a en outre créé un écoquartier où des plans d'eau circulent entre les immeubles. Traumatisée par la canicule de 2003, la

France est particulièrement active dans la lutte contre les îlots de chaleur. Paris a fait de gros efforts, dont les très populaires Paris Plages aux bords de la Seine. L'eau du fleuve n'est guère propice à la baignade, mais des brumisateurs se chargent de rafraîchir les Parisiens. L'Espagne n'est pas non plus en reste. Barcelone a opéré de grands changements. Plusieurs grandes rues ont été rendues aux piétons et reverdiées avec des plantations d'herbe, d'arbustes et d'arbres, tandis que des carrefours ont été réaménagés en petits parcs. **L.MT**

Les résultats les plus probants d'«Acclimatation» peuvent s'observer au cours Roger-Bonvin. Délaissé depuis quelques années, l'espace a été entièrement remodelé en un an et demi. Avec sa pataugeoire et ses 700 érables fraîchement plantés, l'endroit est devenu un lieu prisé des Sédmois. «C'est un grand succès que l'on peut mesurer à la nouvelle fréquentation du cours, se réjouit Lionel Tudisco, responsable de projet d'«Acclimatation». Pour l'urbaniste, les effets bénéfiques du projet se mesurent avant tout au ressenti de la population. «Ils profitent d'un lieu agréable sans qu'il ait été nécessaire de leur rabâcher les oreilles avec le réchauffement climatique», souligne-t-il.

D'autres villes suivent peu à peu les traces de la cité valaisanne. Lausanne, souvent citée en exemple pour l'entretien écologique de ses espaces verts, est très axée sur la végétalisation de ses toits. Et depuis 2012, la Ville offre un soutien, «de manière ponctuelle et selon ses moyens, aux propriétaires privés qui optent pour des toitures plates semées de plantes et d'herbes».

Genève ne possède quant à elle pas de plan spécifique lié au phénomène, mais des mesures sont à l'étude depuis l'adoption du plan climatique cantonal en 2015, explique Rémy Zinder, directeur du Service cantonal du développement durable, qui précise: «Cela ne veut pas dire que rien n'a encore été fait.» Avec ses 330 hectares d'espaces verts, ses 300 fontaines, 274 bornes d'eau potables et deux jets d'eau - celui de la Rade et celui de la place des Nations -, Genève, en tête du classement des villes les plus vertes du pays, peut compter sur sa végétation pour se rafraîchir. «En cas de fortes chaleurs, nous nous assurons que tous les points d'eau fonctionnent, ajoute Anaïs Balabazan, du Département des constructions et de l'aménagement. C'est d'ailleurs un sacré boulot!»

En Suisse alémanique, on se penche surtout sur l'analyse. Entre 2010 et 2011, Zurich a procédé à une étude détaillée de son climat, répertoriant les éléments posant problème, comme les fortes chaleurs, les entraves à la circulation de l'air ou l'augmentation de la pollution atmosphérique. Depuis, les autorités zurichoises encouragent les constructeurs à limiter la hauteur des bâtiments et la densité des constructions afin de favoriser l'aération des rues. Berne, également dans l'analyse, mène quant à elle un projet pilote étudiant le rôle et la gestion des arbres dans un développement urbain adapté au réchauffement climatique.

### De vrais progrès?

Sait-on si ces efforts sont efficaces? A Sion, les mesures scientifiques des effets d'«Acclimatation» ne sont pas disponibles. «Ces analyses sont compliquées et coûteuses à réaliser, explique Lionel Tudisco. Elles peuvent en outre apporter un effet négatif: le politique qui ne voit pas d'effet sur le thermomètre peut décider d'annuler les mesures. Or, depuis le lancement de notre projet, on ne cesse de battre des records de chaleur. La preuve qu'il y a nécessité d'agir.» Lionel Tudisco ajoute que la démarche n'est pas uniquement axée sur le refroidissement de la ville, mais davantage sur une volonté d'amélioration générale de la qualité de vie.

A l'OFEV, Roland Hohmann indique que, pour l'heure en Suisse, il n'existe pas d'analyse sur les progrès globaux des villes. «On peut toutefois sentir et mesurer le changement de température sur une place où des arbres viennent d'être plantés, assure le spécialiste. Sur la place Fédérale à Berne, l'air est nettement plus frais lorsque les jets d'eau sont allumés.» A Munich, des analyses thermiques révèlent effectivement qu'une augmentation de 10% de la surface végétalisée entraîne une baisse des températures de l'air de 1 °C dans un rayon de 100 m.

Lire aussi en page 6